

Togo | Un crochet contre les déchets

Un crochet, c'est tout ce dont Baraka Oukpedjou a besoin pour faire disparaître les déchets plastiques de son ménage. Elle habite à Sokodé, la deuxième ville du Togo, et est une des 100 participantes à des ateliers de formation organisés par l'ONG allemande Urbis Foundation. Ou comment coupler activité génératrice de revenus et recyclage...

L'idée vient du pays voisin et a été diffusée à Sokodé, au Togo, par cinq formatrices venues de Papatia, un petit village au nord du Bénin. L'équipe de formation, menée par Odile Sannou, a voyagé six heures en voiture, sur des routes cahoteuses, pour venir former les femmes au Togo. Pour ces femmes béninoises, c'est déjà toute une aventure que de quitter leur village et de traverser la frontière pour former des femmes qui parlent une autre langue et qui habitent dans une grande ville. Ce qu'elles vont transmettre, c'est ce qu'elles-mêmes ont appris à faire il y a quatre ans, grâce à une coopérante allemande: du crochet avec des déchets de plastique.

Odile Sannou insiste sur l'importance du recyclage. En guise d'introduction, elle pose une question aux femmes de Sokodé: «Pourquoi ne faut-il pas jeter le plastique dans l'environnement?». Toutes les participantes n'ont pas une bonne compréhension du concept d'environnement, mais Sannou a des arguments percutants: «Si ta chèvre sent le sel sur un sachet en plastique, elle va le manger. Et demain, ta chèvre sera morte».

Mais s'il ne faut pas jeter le plastique dans l'environnement, quelles sont les alternatives? Les déchets sont mal gérés au Togo. Des projets pour l'incinération ou le recyclage cherchent en vain à résoudre le problème. Il y a des déchets partout: sur les routes, dans des dépotoirs sauvages et dans les rivières. Les nombreux sachets en plastique, utilisés pour emballer les achats du marché sont particulièrement problématiques. De retour à la maison, les sachets sont jetés car leur faible solidité ne permet pas un second usage. Pourtant, si on les travaille au crochet, on peut produire des sacs solides et réutilisables!

Avant de commencer à faire du crochet, il faut transformer les sacs en plastique en de longs fils. Pour ce faire, les sachets sont d'abord pliés en lanières et découpés pour obtenir des anneaux, ceux-ci sont ensuite noués ensemble pour fabriquer le fil.

Le troisième jour de la formation, Baraka Oukpedjou pose fièrement avec le sac à main qu'elle vient de crocheter. Il y a trois jours, quand on l'a interrogée sur sa profession, elle a répondu timidement qu'elle ne faisait



© Christine Bertschi

Les sachets en plastic sont d'abord pliés en lanières et découpés pour obtenir des anneaux, qui sont ensuite noués ensemble pour fabriquer le fil.

rien. «Rien» n'est pourtant pas vrai quand on connaît la journée de travail d'une mère de famille togolaise... Le crochet est pour elle une activité qui peut apporter un petit revenu. Ce qui pourra l'aider à s'émanciper – et non seulement du point de vue financier!

Parmi les femmes, quelques-unes avaient déjà entendu parler à la télévision de projets similaires. Mais un reportage ne suffit pas à transmettre la technique. Conscientes de l'importance du recyclage et de la protection de l'environnement, les participantes sont réellement motivées et veulent partager leur idée. En effet, leurs proches, filles, sœurs, voisines, qui n'ont pas pu assister à la formation, pourront bénéficier d'une formation privée. Mounifa Saou, enseignante à Sokodé, explique à la fin de l'atelier: «Quand je porterai mon sac crochété devant mes collègues, elles me demanderont comment je l'ai fait. Et voilà, je pourrai le leur montrer.»

Grâce au crochet, les femmes font des projets, comme vendre des accessoires crochétés à la population de Sokodé ou exporter des créations en Europe. L'argent de ces ventes permettra de motiver les femmes en leur apportant un fonds de démarrage. Maimouna Idrissou ima-

gine déjà un avenir différent grâce aux sacs: «Un jour peut-être, je pourrai fonder un petit atelier et vendre les sacs dans une boutique». Cette jeune fille de 22 ans étudie la comptabilité au lycée technique. «Pendant les pauses entre les cours, je ferai mon propre cartable en crochet. Bien sûr, toute ma famille doit maintenant commencer à ramasser les sachets en plastique pour moi!»

Madame Angèle, en charge du secteur social à Urbis Foundation-Togo, constate d'un air satisfait: «J'ai vu des participantes ramasser les sacs plastiques dans la ville. Moi aussi je récolte souvent les plastiques qui traînent par terre. Je les apporte à ma belle-fille. Elle maîtrise bien le crochet et elle a besoin de beaucoup de sachets pour travailler».

✳ Pour des informations supplémentaires, contacter :

Urbis Foundation-Togo

BP 484

Sokodé, Togo

Tel/Fax : +228-25-510440

uf.togo@gmail.com

www.urbis-foundation.de